

[Can شهرازاد speak ?]

PAR LE COLLECTIF **RODINSKY SUR BOUE**



Présentation du projet

Le projet se déroule en deux parties, la première étant une performance multimédia et la deuxième, un commentaire-discussion sur la performance, entre processus de création et pointage théorique.

Synopsis du spectacle-performance

- I. Prélude – La « Mémoire des Anciens »
- II. *Mille et une nuits* galantes
- III. Le Souhait de Shérazade
- IV. Le *Différend* des voix-tues
- V. Le Théâtre de représentations
- VI. Postlude

Tout a commencé au cœur d'une nuit chaude parmi tant d'autres, la voix première ouvrant la longue page d'histoire de ces fables enchantées que sont les *Mille et une nuits...* ou est-ce vraiment arrivé comme ça ? L'autrice de ce récit-cadre-ci n'en est pas convaincue. Au cours de cette histoire-ci, prise en miroir entre son rôle d'autrice et d'actrice, elle navigue à travers le temps ; des origines mythiques inscrites au début du livre, en passant par Versailles et ses lectrices poudrées, jusqu'à se représenter une version nommée x, une alternative récoltée à même le texte. Cette brèche la fait tomber dans un labyrinthe sonore et visuel, où les références et récits s'entrechoquent et s'opposent. Arrivera-t-elle à se frayer une voix au milieu de cette cacophonie multimédiale ?

Enjeux et problématique

S'articulant sur six brefs chapitres, la performance dialogue au niveau de la forme entre un espace scénique se transformant au gré des actes, de la musique spécialement composée par le collectif ainsi qu'un écran, qui parfois paraphrase et d'autres fois, oppose de multiples textes apparaissant au public en miroir.

Ce spectacle vise à questionner la *possibilité* de voix que l'on a attribuée au personnage de Shéhérazade. Sera pris pour objet la construction des voix multiples du récit à travers l'élément métaleptique, ici pris à contre-sens. Il s'agit ici de décortiquer la construction-même de ces voix et donc d'interroger l'histoire et la stratification de l'objet culturel que sont devenues ces *Mille et une nuits*.

Nous avons choisi de nous pencher sur la figure de Shéhérazade¹, figure centrale des *Mille et une nuits* et de sa voix, passeuse d'imaginaires et de nuits *enchântées*, qu'on entend pourtant toujours par des biais culturels, de traduction et d'époque. La construction de ce spectacle s'est ainsi enrichie d'un questionnement sur comment peut-on (ou même, *peut-on*) voir et entendre la subjectivité d'autres que nous, ce fameux Autre ou plutôt cette Autre ? Qu'en est-il dès lors quand il s'agit de *représenter* cet.te Autre. La performance pose une strate de réflexion sur la possibilité de cette « *représentation* ». Comment parler des « Autres », en « *représentation* », au travers de notre propre vision ?²

La deuxième partie du projet, le commentaire-discussion s'articulera donc sur les décisions et partis pris du spectacle, son processus de création en écho notamment face à l'essai de Gayatri Spivak *Can the Subaltern speak ?* pour tenter de faire converser plusieurs voix, celle de la performance créative et celle de la théorie, afin de nous frayer une voie d'entre-deux, celle d'une voix réflexive.

Présentation de l'initiatrice du projet

Étudiante en fin de Master en Français, option Dramaturgie, Musicologie et Science des religions, je suis aussi en cursus de chant et de théâtre préprofessionnel. Je me spécialise dans mon travail de Master sur la question dramaturgique de transmédialité entre l'opéra et le théâtre ainsi que sur la dimension de métathéâtralité, dans la continuité de mon article, paru à l'occasion d'un colloque sur la mort de Dom Juan / Don Giovanni, sur la mise en scène de

¹ L'orthographe, contrairement au nom en arabe dans le titre, a exprès été choisi dans sa forme la plus « occidentalisée » possible, dans le but de montrer le décalage et de la différence obligée qu'il y a dans une traduction.

² La double-notion de *représentation* est problématisée par Spivak en reprenant les termes de Deleuze :

« Deux significations de "représentation" sont imbriquées l'une dans l'autre : représentation dans le sens de "parler pour", comme en politique, et représentation dans le sens de "re-présentation", comme en art ou en philosophie. Puisque la théorie n'est aussi qu' "action", le théoricien ne représente pas le groupe opprimé (ne parle pas en son nom). » SPIVAK Gayatri Chakravorty, VIDAL Jérôme (2009), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, éd. Amsterdam, p.23.

Jean-François Sivadier à Aix-en-Provence en 2017

(<https://www.fabula.org/colloques/document8050.php>). Mon domaine de spécialisation s'accompagne d'une expérience théâtrale et musicale, qui me semble essentielle pour saisir les nuances entre théorie et pratique.

C'est avec le collectif *Brodinsky sur boue* que j'ai co-fondé que nous souhaitons initier cette « voie mêlée » et créer cette performance inédite. Notre objectif est de mettre en acte et mouvement une réflexion originellement académique, afin de sortir du purement théorique. Cette performance s'étant construite à partir d'un travail de création littéraire, cheminerait, à l'occasion du colloque, vers une création originale.

Abstract

S'articulant en performance sonore et théâtrale, [Can شهرازاد speak ?] questionne les conditions de réception de la voix de Shéhérazade, personnage central des *Mille et une nuits*, en prenant appui sur l'essai de Gayatri Spivak, *Can the Subaltern speak ?*. Sur le modèle transmis d'un récit-cadre et d'un récit enchâssé, l'autrice/actrice de la performance navigue entre plusieurs temporalités et réalités pour tenter d'identifier comment s'est constitué l'imaginaire foisonnant des *Mille et une nuits* et comment celles-ci sont devenues l'œuvre qui nous est transmise aujourd'hui. Au risque de se perdre dans ce labyrinthe de récits, elle tente de se frayer une voie au milieu des voix multiples, dans l'espoir d'entendre quelque chose des voix tues et recouvertes.

Présentation de la troupe

Le collectif *Brodinsky sur Boue* réunit trois membres possédant chacun de l'expérience dans le domaine de la scène (qu'elle soit musicale ou théâtrale). En effet, si Margaux L'Eplattenier et Sylvia Wiederkehr ont déjà collaboré à de nombreuses reprises sur des projets théâtraux/lyriques (notamment dans le cadre de la compagnie « Pop'éra »), c'est à l'occasion de leur spectacle interdisciplinaire *Andromaque* puis dans sa version expérimentale *ANDROMAQUE _RELOAD\ED* qu'elles collaborent avec un artiste de « musique actuelle », Massimo Bourquin. Le collectif a nouvellement créé *Maxine//Béthanie*, une réécriture de *Macbeth* interrogeant la question philosophique du destin et du libre arbitre. Le collectif compte également des membres invités ; Irina de Faveri et Nathan Külling, scénographes ainsi que Emmanuel Jeannin, aide à la mise en scène, permettant de penser la scène comme un lieu de possibles et de créations multiples. Uni.e.s par un désir d'élargir leurs horizons artistiques respectifs, les membres de BSB cherchent à conjuguer leurs compétences pour permettre des créations contemporaines « interdisciplinaires » et organiques.

Photos (@Massimo Lunghi, Versailles, avril 2023 - Colloque « Les transformations des Mille et une nuits »)

